



**HAL**  
open science

# Du nouveau sur la genèse du personnage de Madame Arnoux, à la lumière d'un scénario inédit de L'Éducation sentimentale intitulé "Mme Dubois"

Stéphanie Dord-Crouslé

## ► To cite this version:

Stéphanie Dord-Crouslé. Du nouveau sur la genèse du personnage de Madame Arnoux, à la lumière d'un scénario inédit de L'Éducation sentimentale intitulé "Mme Dubois". Letizia Norci Cagiano de Azevedo. Non solo Madame Bovary. Flaubert e i suoi personaggi, Edizioni di Storia e Letteratura, pp.47-65, 2018, Quaderni di cultura francese, 9788893592154. <10.1400/265638>. <halshs-01422731>

**HAL Id: halshs-01422731**

**<https://shs.hal.science/halshs-01422731v1>**

Submitted on 18 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le texte ci-dessous est la version « auteur » de l'article :

**Stéphanie Dord-Crouslé**

**Du nouveau sur la genèse du personnage de Madame Arnoux, à la lumière d'un scénario inédit de *L'Éducation sentimentale* intitulé « Mme Dubois »**

paru dans :

***Non solo Madame Bovary. Flaubert e i suoi personaggi*, sous la dir. de Letizia Norci Cagiano de Azevedo et Anna Maria Scaiola, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, « Quaderni di Cultura Francese », 2018, p. 47-65.**

A été ajoutée, entre crochets droits, la pagination, surlignée en jaune, de l'article publié.

[=>p. 47]

**Du nouveau sur la genèse du personnage de Mme Arnoux à la lumière d'un scénario inédit de *L'Éducation sentimentale* intitulé « Mme Dubois »**

Dans les scénarios connus les plus anciens de *L'Éducation sentimentale*, le personnage que Flaubert nommera finalement « Mme Arnoux » s'appelle « Mme Moreau »<sup>1</sup>. Sans qu'on sache vraiment pourquoi, le romancier a finalement attribué ce patronyme à son « héros ». Aussi la femme aimée (Mme Arnoux, anciennement Mme Moreau) conserve-t-elle de ce fait un lien génétique confus avec la mère de Frédéric, nouvelle Mme Moreau<sup>2</sup>. Cependant, les ventes aux enchères réservent bien des surprises. L'une d'entre elles a ainsi récemment révélé l'existence de manuscrits appartenant à la genèse du grand roman parisien, totalement inconnus des spécialistes de Flaubert. Ils permettent de remonter encore plus haut dans la « généalogie » du personnage de Mme Arnoux : avant Mme Moreau, il y eut en effet une « Mme Dubois ».

Après avoir rappelé à grands traits la configuration du dossier de genèse de *L'Éducation sentimentale* et mis en lumière l'intérêt exceptionnel des pages que recelait la bibliothèque de Pierre Bergé, on s'arrêtera sur l'un de ses trésors, un court scénario intitulé « Mme Dubois »

[=>p. 48] qui présente une version archaïque du roman parisien. Or, si le personnage féminin au centre de cette esquisse propose bien une première élaboration de la future Mme Arnoux, il comporte également des traits qui seront finalement répartis entre les

<sup>1</sup> Marie-Jeanne Durry est la première à avoir publié et commenté le contenu du carnet de travail n° 19 où se trouve l'« un des tout premiers plans de *L'Éducation sentimentale* ; peut-être même dirais-je le premier, si j'osais m'aventurer à une supposition que pourrait détruire quelque découverte ultérieure » (*Flaubert et ses projets inédits*, Paris, Nizet, 1950, p. 139).

<sup>2</sup> Sur cet aspect particulier et pour un panorama complet du personnage, voir S. Dord-Crouslé : « Le personnage de Mme Arnoux » ; *Relire L'Éducation sentimentale*, éd. P. Glaudes et E. Reverzy, Paris, Classiques Garnier (Rencontres. Série Études dix-neuviémistes), 2017, pp. 51-66.

quatre figures féminines du roman de 1869. On verra ainsi comment un processus génétique de dissémination peut sous-tendre l'invention flaubertienne à l'œuvre.

Le dossier de genèse de *L'Éducation sentimentale* est d'une taille imposante et ses différents éléments sont aujourd'hui dispersés. En effet, le 8 mai 1880, jour de la mort de Flaubert, a commencé le règne sans partage de sa nièce Caroline ; il a duré jusqu'au décès, le 2 février 1931, de celle qui fut l'héritière et l'exécutrice testamentaire de l'écrivain. C'est elle qui, pendant toute cette période, a eu la haute main sur le devenir des œuvres éditées de son oncle et sur ses manuscrits. N'ayant pas eu d'enfant et souhaitant mettre ses affaires personnelles en ordre, elle a organisé sa succession de son vivant. Aussi, dès 1914, a-t-elle fait don à la bibliothèque municipale de Rouen<sup>3</sup> des manuscrits des romans normands de son oncle (*Madame Bovary* et *Bouvard et Pécuchet*), et à la Bibliothèque nationale des manuscrits de *Salammbô* et de *Trois contes*. Mais elle a agi différemment pour *L'Éducation sentimentale* puisqu'elle a annoncé en 1925 au musée Carnavalet qu'elle lui lèguerait<sup>4</sup> (entre autres pièces) le manuscrit définitif du roman, ainsi que le manuscrit des copistes utilisé pour la première édition en 1869 et un ensemble de carnets divers dont certains concernent directement la genèse du roman<sup>5</sup>. Les précieuses pages sont donc restées en possession de la nièce jusqu'à son décès, Caroline ne permettant qu'à quelques rares visiteurs de les consulter. Mais conformément à

[=>p. 49] la promesse faite, son testament comportait bien un legs au musée Carnavalet qui – pour des raisons complexes – ne fut réceptionné par son destinataire qu'en 1936, avant d'être transféré à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris en 1942. Cette dernière institution conserve donc aujourd'hui le manuscrit définitif du roman (Réserve, Ms 98), le manuscrit des copistes (Réserve, Ms 99) et des carnets de travail au nombre desquels se trouve celui qui comporte les scénarios longtemps identifiés comme les premiers de *L'Éducation sentimentale*, en particulier celui intitulé « Mme Moreau » (Carnet 19, Réserve, Ms 80). Tous ces manuscrits ont été numérisés et sont intégralement consultables sur Gallica.

Cependant, Caroline n'a pas alloué ou légué la totalité des manuscrits de son oncle à des institutions de conservation : de son vivant, elle en a vraisemblablement donné à des amis et – plus certainement encore, quoique fort discrètement – elle en a vendu quelques-uns, comme le manuscrit de la « première » *Éducation sentimentale*, initialement promis au musée Carnavalet. Mais il en restait encore un grand nombre en sa possession lorsqu'elle est décédée. Deux ventes successorales ont donc été organisées, l'une à la Villa Tanit d'Antibes, où Caroline résidait, les 28, 29 et 30 avril 1931, et l'autre à l'hôtel Drouot, à Paris, les 18 et 19 novembre de la même année. Parmi les lots dispersés lors de cette dernière vente nous intéresse tout particulièrement le n° 183 ainsi décrit : « Brouillons, plans, esquisses de *L'Éducation sentimentale* », constitué, selon le catalogue, d'« environ 2000 pages manuscrites ». L'acquéreur du lot

<sup>3</sup> Voir M.-D. Nobécourt-Mutarelli, « Histoire d'une transmission », Site Flaubert de l'université de Rouen, 2003, <http://flaubert.univ-rouen.fr/manuscrits/bmbov.php>. Ce don était assorti d'une réserve de communication de cinquante ans courant à partir de la mort de Flaubert.

<sup>4</sup> « [...] la seconde [version de *L'Éducation sentimentale*], qui est le texte définitif, est léguée par Mme Franklin-Grout au Musée Carnavalet » (descriptif du lot n° 183 dans le catalogue : Succession de Mme Franklin Grout-Flaubert. Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession. Vente à l'hôtel Drouot, 18 et 19 novembre 1931, Paris, Imprimerie Lahure, 1931, p. 30).

<sup>5</sup> Ces informations sont données par Pierre-Marc de Biasi dans l'introduction à son édition des *Carnets de travail*, Paris, Balland, 1988, pp. 15-27.

fut le dramaturge, acteur et réalisateur Sacha Guitry pour la somme de 33 000 francs. Les feuillets, conservés dans une collection particulière, continuèrent donc à être inaccessibles aux chercheurs non seulement jusqu'à la mort du dramaturge en 1957 mais – sa succession se révélant extrêmement compliquée – jusqu'au 19 décembre 1975, jour où se tint la vente publique où furent présentés les brouillons et les scénarios de *L'Éducation sentimentale*. Adjugés 450 000 francs, ils furent préemptés par la Bibliothèque nationale grâce au zèle de Roger Pierrot qui convainquit Valéry Giscard d'Estaing, alors Président de la République, de leur immense intérêt. Enfin entrés dans une collection publique, ces manuscrits aujourd'hui reliés sous la forme de 13 volumes (NAF 17599-17611) ont été numérisés et sont intégralement consultables sur Gallica.

[=>p. 50] Si l'on ajoute à ces pièces (scénarios, brouillons, carnets divers, manuscrit définitif et manuscrit des copistes) les quelques brouillons et les très nombreuses notes de lecture conservés à la bibliothèque de Rouen dans les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*<sup>6</sup> (Flaubert ayant réutilisé pour son dernier roman les notes d'abord prises pour le roman parisien), ainsi qu'un certain nombre de pages dispersées au gré de ventes<sup>7</sup>, le dossier de genèse de *L'Éducation sentimentale* est-il pour autant complet ? Il n'en est rien et de nombreux critiques l'ont indiqué de manière plus ou moins catégorique depuis longtemps, comme Jean Bruneau<sup>8</sup> dès 1980, Tony Williams dans son édition des scénarios du roman<sup>9</sup> en 1992 ou Éric Le Calvez dans ses différents travaux<sup>10</sup>. Tous s'accordent à dire qu'il est peu probable que Flaubert soit directement passé des plans du Carnet 19 au premier scénario conservé dans les volumes de la BnF. Il manquerait au moins un scénario d'ensemble du roman, si ce n'est plusieurs. Or Flaubert ne jetait aucun de ses manuscrits. Donc, sauf si elles avaient fait l'objet d'une destruction antérieure à la mort de l'auteur, ces pages – données ou vendues par Caroline avant 1931 ? par Sacha Guitry entre 1931 et 1957 ? ou par ses héritiers, entre 1957 et 1975 ? – devaient se trouver

[=>p. 51] quelque part<sup>11</sup>. Néanmoins, le mystère pesant sur leur existence et leur

<sup>6</sup> Voir le descriptif des dossiers dans S. Dord-Crouslé, « La place de la fiction dans le second volume de *Bouvard et Pécuchet* », *Arts et Savoirs* [En ligne], 1 | 2012. URL : <http://aes.revues.org/579> ; ou directement sur le site : Gustave Flaubert, *Les dossiers documentaires de Bouvard et Pécuchet*. Edition intégrale balisée en XML-TEI des documents conservés à la bibliothèque municipale de Rouen, accompagnée d'un outil de production de « seconds volumes » possibles, sous la dir. de S. Dord-Crouslé, 2012-..., <http://www.dossiers-flaubert.fr>, ISSN 2495-9979.

<sup>7</sup> Voir la liste des documents disponibles en ligne établie par Yvan Leclerc sur le site Flaubert de l'université de Rouen, <http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/education.php>.

<sup>8</sup> J. Bruneau, « L'avant-dernier chapitre de *L'Éducation sentimentale* d'après les scénarios de la Bibliothèque Nationale », *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 12, n° 3, 1984, p. 324 ; et du même, « Sur la genèse de *L'Éducation sentimentale*, avec des documents inédits », *Flaubert e il pensiero del suo secolo*, éd. G. Bonaccorso, Messine, Faculté de lettres et de philosophie, 1985, p. 247.

<sup>9</sup> *L'Éducation sentimentale. Les scénarios*, éd. T. Williams, Paris, José Corti, 1992, pp. 13-14.

<sup>10</sup> Voir par exemple : E. Le Calvez, *La Production du descriptif. Exogenèse et endogenèse de « L'Éducation sentimentale »*, Amsterdam, Rodopi (Faux titre), 2002, p. 22 et suiv.

<sup>11</sup> Le flou relatif qui entoure le décompte des pages ne permet pas de lever tous les doutes. Éditeur scientifique du roman pour les *Œuvres complètes* publiées chez Conard, Louis Biernawski a d'abord dû être autorisé par Caroline à consulter les manuscrits à la Villa Tanit. Il écrit en tous cas dans la notice de son édition parue en 1910 : « Sur 2,355 feuillets écrits au recto et au verso, s'étend l'ébauche de *L'Éducation sentimentale* » (p. 635). Lors de la deuxième vente successorale de 1931, le lot n° 183 (« Brouillons, plans, esquisses de *L'Éducation sentimentale* ») est présenté comme comportant « environ 2000 pages manuscrites ». Entre 1931 et 1957, Sacha Guitry, qui a acquis le lot, mentionne la présence dans son bureau des « 2500 pages de *L'Éducation sentimentale* » (*Le Petit Carnet rouge et autres textes inédits*, Perrin, 1979, p. 264), tandis qu'à l'article « Collections (18 avenue Élisée Reclus) », Jacques Lorcey évoque les « six grandes boîtes de maroquin rouge cont[enant] les 2600 pages manuscrites de *L'Éducation*

localisation est resté complet jusqu'à ce que soit diffusé le [=>p. 52] catalogue<sup>12</sup> de la première vente de « La bibliothèque de Pierre Bergé » fixée au 11 décembre 2015. Or, au milieu d'autres trésors se trouvait un inattendu et fabuleux lot n° 91 intitulé « *L'Éducation sentimentale*. Résumés et plans. 1869 », constitué de 52 folios jusqu'ici totalement inconnus des chercheurs<sup>13</sup>. Ces résumés, pages de scénarios, notes scénariques et brouillons rédactionnels appartiennent pour certains à des phases anciennes de la genèse du texte paru en 1869, mais ils lui sont tous clairement rattachés. Parmi eux se trouve un étonnant scénario intitulé « Mme Dubois »<sup>14</sup>, vraisemblablement antérieur aux plans du carnet 19. C'est à la

---

*sentimentale* » (*Tout Guitry de A à Z*, Biarritz, Séguier, 2007, p. 85). Ce chiffre de « 2600 pages » (ou plutôt feuillets) a été avancé par Guitry lui-même à Jacques Suffel lorsque ce dernier consultait les manuscrits chez le dramaturge peu de temps avant sa mort (« Sur les manuscrits de *L'Éducation sentimentale* », *Europe*, n° 485-487, septembre-novembre 1969, p. 9).

Le 19 décembre 1975, les manuscrits entrent dans les collections de la Bibliothèque nationale : la liste des acquisitions du Département des Manuscrits entre juillet et décembre 1975 mentionne alors un ensemble « constitué par plus de deux mille feuillets de grand format » (*Bulletin de la Bibliothèque nationale*, n° 2, septembre 1976, p. 67). Deux mois plus tard, Madeleine Cottin donne la première description du manuscrit composé de « quelque 2.350 feuillets » (« Flaubert. Le "vieux manuscrit" de *L'Éducation sentimentale* », *Bulletin de la Bibliothèque nationale*, n° 3, décembre 1976, p. 99). A cette date, elle n'a pas encore procédé au classement des pages – « qui s'annonce long et difficile ». Mais on ne sait si elle les a ou non effectivement comptées.

En tous cas, en 1980, l'acquisition est présentée lors de l'Exposition du centenaire. Roger Pierrot mentionne dans son introduction un ensemble de « 2 504 feuillets », « maintenant relié en 13 volumes (n.a.f. 17599-17611) » (« Les manuscrits de Flaubert et leur destin », p. xiv). Dans le catalogue, le n° 334 concerne le « volume XIII contenant les scénarios, notes brouillons (188 ff.) », et le n° 335, les 12 volumes de brouillons qui « réunissent 2504 feuillets », soit 2692 feuillets. Ce total doit cependant être rectifié dans la mesure où, en 1977, la BN a effectué un achat complémentaire de 16 feuillets qui ont été reliés à la fin du dernier volume de brouillons, ce qui ramène leur nombre initial à 2676. Pourtant, dans la Notice dactylographiée non datée qui accompagne les manuscrits et qui est vraisemblablement postérieure à leur foliotation, Madeleine Cottin réitère son descriptif d'un manuscrit composé de « quelque 2.350 feuilles volantes de grand papier vergé blanc réparties dans six volumineux dossiers de maroquin rouge » (« Les manuscrits de *L'Éducation sentimentale*, aspect et classement », BnF, Département des manuscrits, NAF 17599 bis), mention reprise à l'identique dans le catalogue de l'exposition « Cinq années d'enrichissement du patrimoine national : 1975-1980, donations, dations, acquisitions » (RMN, 1980, n° 301). Aujourd'hui, la consultation des notices des différents volumes sur Gallica (une fois retranché l'achat de 1977) donne un total de 2336 feuillets.

L'imprécision volumétrique du dossier manuscrit passé en vente en 1931 laisse donc place au doute : si le lot acheté par Guitry était composé de 2500 ou 2600 feuillets, le dossier Bergé a pu en être extrait pendant cette période, d'autant que, d'après Guy Pessiot, « Sacha Guitry a vendu, ou donné également, quelques-uns de ses objets collectionnés de son vivant » (<http://flaubert.univ-rouen.fr/iconographie/coupe.php>), et que Jacques Lorcey émet des doutes quant à la saine gestion de la succession Guitry par Henry Jadoux (*Tout Guitry de A à Z*, cit., p. 181). Néanmoins, la concordance relative des chiffres donnés par Louis Biernawski en 1910 et Madeleine Cottin en 1976 puis 1980 va à rebours de cette hypothèse, d'autant que le décompte de 2504 avancé en 1980 pourrait résulter d'une simple erreur de calcul (les pages du volume de plans - 188 – ayant été ajoutées au total – 2350 – alors qu'elles étaient déjà comprises ?). En tous cas, l'origine du dossier Bergé reste pour l'instant mystérieuse...

<sup>12</sup> « La bibliothèque de Pierre Bergé », première vente, 11 décembre 2015, Drouot-Richelieu, Pierre Bergé & associés en association avec Sotheby's, Paris, Imprimerie Art&Caractère, 2015.

<sup>13</sup> Le lot n° 91 (« 52 feuillets in-folio ou grand in-folio, dont 14 écrits au recto et au verso ; reliure moderne de J. Faki en maroquin rouge, tranches dorées ») a été acquis pour la somme de 470 000 € (hors frais) par un collectionneur qui a souhaité garder l'anonymat.

<sup>14</sup> C'est grâce à la générosité d'Yvan Leclerc – qui a pu consulter le dossier chez Pierre Bergé avant sa mise en vente et le photographier avec l'accord du libraire et expert Benoît Forgeot – que j'ai eu connaissance de ces pages : qu'il en soit ici vivement remercié. On trouvera ci-après les images (Collection Pierre Bergé) et la transcription des deux pages du scénario.

lumière de ce simple feuillet, écrit au recto et au verso, qu'on voudrait proposer une relecture du personnage de Mme Arnoux dans *L'Éducation sentimentale*<sup>15</sup>.

[=>p. 53] Rappelons d'abord que ce personnage représente, pour le « héros » Frédéric Moreau, l'amour chaste, pur, idéal – mais avant tout impossible. Le roman s'ouvre quasiment sur son « apparition », par le biais d'une description qui le fait sortir du monde réel : « Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux ». Telle une madone de Raphaël, « toute sa personne se découp[e] sur le fond de l'air bleu » (p. 47) et elle prend place, dès lors, au cœur de la vie de Frédéric. Néanmoins si Mme Arnoux reste dans la mémoire de tous les lecteurs comme le personnage féminin central du roman, elle n'est que l'un des quatre entre lesquels le héros évolue ; elle appartient à un réseau complexe de femmes - toutes très différentes les unes des autres - autour desquelles Frédéric gravite. La première est donc Mme Arnoux, l'idéal, la femme mariée – qu'il désire mais qui ne s'abandonnera jamais ; la deuxième est Rosanette, la lorette, la femme entretenue qui se refuse longtemps à Frédéric avant de partager sa vie ; vient ensuite Mme Dambreuse, la femme du monde, dont le jeune homme devient l'amant et qu'il est près d'épouser ; enfin il y a Louise Roque, la jeune provinciale, innocente amoureuse de Frédéric. Chacune de ces femmes est nettement individualisée et se distingue des autres par son âge, son statut social et les virtualités qu'elle incarne pour le héros. Appartenant à une étape génétique contemporaine du début de la rédaction et intitulée en marge « résumé sentimental », une note scénarique du dossier Pierre Bergé l'indique sans détour :

M<sup>[m]e</sup> Arnaud [*sic*, pour Arnoux] étant p[our] Fr[édéric] une flamme, un idéal lui a servi, ~~comme~~ à baiser la M[aréchale] – la Mar[échale] // lui ayant donné du chic lui sert à éblouir M<sup>elle</sup> Desroches [*sic*, pour Roque] – il a pris l'habitude des femmes // et arrive à la femme du monde, après quoi il n'y a plus rien que l'embêtement radical // le vide. le cercle est complet. Ainsi il a passé par 1° l'honnête femme 2° la ~~putain~~ lorette // 3° la jeune fille 4° la femme du monde, vulgaire - qui prend un amant p[our] // lui tenir compagnie l'après-midi.

Dans la version finale de *L'Éducation sentimentale*, Mme Arnoux ne joue donc que l'une des partitions de ce quartet de femmes. Frédéric passe de l'une à l'autre, comme s'il gravissait les degrés d'une échelle qui ne le mène finalement nulle part.

Pourtant, malgré leurs différences, une certaine confusion s'installe parfois entre ces femmes. Il y a des ressemblances curieuses entre

[=>p. 54] elles, des quiproquos et des rapprochements inattendus. D'abord, de nombreux objets circulent entre elles. C'est le cas du « lustre en vieux saxe » (p. 67) qui décore la boutique de *L'Art industriel* avant d'illuminer le bal de de la Maréchale (p. 182). Les bahuts voyagent : un de ceux « que l'on voyait autrefois boulevard Montmartre » embellit ensuite « la salle à manger de Rosanette, l'autre, le salon de Mme Arnoux » (p. 219) avant que la paire n'intègre le domicile des Arnoux puisqu'elle est mentionnée dans la vente finale des effets du ménage (p. 530). La confusion est entretenue par Arnoux lui-même : « Dans les deux maisons, les services de table étaient pareils [...] ; puis une foule de petits cadeaux, des écrans, des boîtes, des éventails allaient et venaient de chez la maîtresse chez l'épouse, car, sans la moindre gêne, Arnoux, souvent, reprenait à l'une ce qu'il lui avait donné, pour l'offrir à l'autre » (p. 219). Mais le plus célèbre objet voyageur est certainement le « coffret à fermoirs d'argent » que son mari a offert à

<sup>15</sup> *L'Éducation sentimentale*, éd. S. Dord-Crouslé, Paris, Flammarion (GF), 2013. La pagination indiquée directement dans le texte renvoie à cette édition.

Mme Arnoux et qui trône sur la cheminée du boudoir lors de la première visite de Frédéric (p. 98 et 101). Après que l'épouse flouée y a serré la preuve de l'infidélité de son mari (la facture du cachemire offert à Rosanette, p. 244), la cassette passe elle-même chez la lorette (p. 353) avant de revenir chez Mme Arnoux. Figurant au nombre des pièces mises en vente, elle finit « dans [le] manchon » (p. 537) de Mme Dambreuse, amenant la rupture de Frédéric avec celle qu'il s'apprêtait à épouser. Dans leur circulation, ces différents objets emmènent avec eux une part symbolique de leurs propriétaires successives et induisent une sorte de parité entre elles. Ils créent des passerelles et contribuent à gommer les singularités : Rosanette est valorisée par son voisinage avec l'épouse bourgeoise tandis que Mme Arnoux se trouve quant à elle rabaisée par son commerce involontaire avec une femme entretenue.

La confusion affecte jusqu'à l'identité du propriétaire de certains objets : Frédéric ayant cassé une ombrelle chez Arnoux en offre une neuve à Mme Arnoux sans comprendre que l'objet brisé appartenait à Rosanette (p. 140). Et ce sont finalement les personnages féminins tout entiers qui se révèlent labiles et interchangeables. Escortant Rosanette, Frédéric se souvient d'« un crépuscule d'hiver, où, sur le même trottoir, Mme Arnoux marchait ainsi à son côté » (p. 227) ; et quand il devient l'amant de Mme Dambreuse, « des soirs semblables, avec des silences pareils, rev[ienn]ent dans son esprit, confusément » (p. 482). Le lecteur est lui-même pris dans ce jeu : Mme Arnoux [=>p. 55] explique à Frédéric qu'elle a compris qu'il l'aimait « un soir qu'[il lui a] baisé le poignet entre le gant et la manchette » (p. 544), alors que le seul baiser de ce type évoqué dans la fiction a été apposé par Frédéric sur le poignet de la Maréchale (p. 286). Enfin, depuis qu'elles ont été mises en lumière<sup>16</sup>, on ne peut manquer de relever les similitudes troublantes qui font dialoguer le portrait de Rosanette et le personnage de Mme Arnoux lors de sa dernière entrevue avec Frédéric : d'un côté, un tableau exposé dans une semi-pénombre qui représente la lorette les cheveux dénoués, tenant une bourse de couleur rouge sur un fond de plumes de paon ; de l'autre, Mme Arnoux, qui apparaît dans la « pénombre du crépuscule » pour remettre à Frédéric un portefeuille grenat couvert de palmes d'or, et dont « tous [l]es cheveux blancs tomb[ent] » lorsqu'elle défait son peigne.

L'écrivain semble donc avoir favorisé – voire sciemment entretenu – une certaine confusion entre les différentes figures féminines du roman, au premier chef entre Mme Arnoux et Rosanette, mais aussi entre ces deux femmes, Mme Dambreuse et Louise Roque. Cependant, cette parenté diffuse entre les quatre femmes ne pourrait-elle pas être aussi la conséquence « génétique » de l'existence d'une ancêtre qui leur serait commune, une sorte de « Lucy » ? Cette hypothèse trouverait en effet confirmation dans le scénario intitulé « Mme Dubois » : dans une petite ville de province sise au bord d'un fleuve, un jeune homme romantique, prénommé Henri, fait la connaissance d'une jeune femme. On s'aime, on va se marier mais un plus riche mariage se présente à elle. Elle rompt alors son engagement. On se retrouve à Paris, quelques années plus tard, par l'intermédiaire du mari. Henri aime toujours Mme Dubois qui semble en revanche insensible. « De dépit, [Henri] baise » une lorette qui est la maîtresse de M. Dubois, déclenchant la jalousie muette de Mme Dubois qui « exècre la lorette d'autant plus que le Mari mange de l'argent p[our] elle. querelles avec son mari ne pouvant quereller son amant. - l'honn[ête] femme jalouse de la Lorette & vice versa ». Alors qu'Henri

---

<sup>16</sup> K. Matsuzawa, « L'illusion de la désillusion : essai d'interprétation génétique de *L'Éducation sentimentale* », *Flaubert* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2010. URL : <http://flaubert.revues.org/955>.

« ennuyé » de la lorette revient vers Mme Dubois, celle-là surgit, enceinte. Plus tard ils se [=>p. 56] séparent et la lorette se marie. M. Dubois meurt, Mme Dubois « se donne » alors à Henri, mais c'est une « déception » et « cela leur fait l'effet d'un inceste ». Ils rompent juste avant de se marier « à propos de la vente de la lorette ».

Nombre d'échos ne permettent pas de douter que ce scénario a sa place dans les états les plus anciens de la genèse de *L'Éducation sentimentale*. Mais quel rapport entretient-il exactement avec le scénario du Carnet 19 ? Comme Jean Bruneau l'a montré<sup>17</sup>, il y a en réalité deux scénarios dans le Carnet 19. Tous les deux mettent en scène quatre personnages qui sont le mari, la femme, l'amant et la lorette ; mais ils diffèrent quant à leur dénouement. Le premier prévoit une « fin en queue de rat. [...] on se revoit de temps à autres - puis on meurt » (f° 35r) et est complété par cet ajout : « Elle finit folle, hystérique » (f° 36r). Le second plan amène l'idée d'une « dernière entrevue » (f° 37v) précédée par un internement dans « une maison de santé » (f° 38v). Ces deux scénarios ne mentionnent ni l'existence de Deslauriers ni celle de Mme Dambreuse. Or l'« adjonction de l'ami » a lieu [vers le 15 décembre 1862] et celle de la « grande dame » avant le 2 mai 1863. D'après les analyses de Jean Bruneau, les scénarios du Carnet 19 ont donc été écrits lors de la première phase de la genèse, entre mars et tout début mai 1862. Il y aurait eu ensuite des scénarios intermédiaires, rédigés dans une seconde phase, entre décembre 1862 et juin 1863, qui auraient vu l'apparition de Deslauriers, de Mme Dambreuse et de Louise Roque<sup>18</sup>. Jean Bruneau avait vu juste : ces pages, absentes des volumes conservés à la BnF, ont fait partie de la vente Bergé.

Mais revenons à la question centrale : de quand date le scénario intitulé « Mme Dubois » ? Tout indique qu'il est antérieur aux scénarios du Carnet 19. En effet, Flaubert inscrit à la fin du premier scénario cette idée décisive : « Il serait plus fort de ne pas faire baiser M[m]e Moreau qui chaste d'action se rongerait d'amour » (f° 35v). Or Mme Dubois n'est pas « chaste d'action » ; elle « se donne » à Henry. En outre, l'examen du feuillet révèle une curieuse parenté avec [=>p. 57] celui où se trouve consigné le scénario initial<sup>19</sup> de *Madame Bovary* : l'écriture de Flaubert, la répartition de la matière sur la page, le type d'éléments enregistrés sont similaires – et au premier chef le type de titre envisagé : « Madame Bovary » et « Mme Dubois ». Pourrait-on alors imaginer que le premier jet du scénario Dubois ait accompagné les prodromes du projet Bovary ? La reprise du nom de certains personnages (Mme Dubois, Henry...), et certains thèmes communs à ce scénario et à la première *Éducation sentimentale* pourraient étayer cette hypothèse<sup>20</sup> qui amènerait à dater l'écriture du scénario des quelques semaines, en 1849, qui ont précédé le départ de Flaubert en Orient (un sujet bourgeois venant prendre le contrepied de *La Tentation de saint Antoine*, en réponse aux conseils de Bouilhet et Du Camp) – ou bien des quelques mois qui ont séparé le retour d'Orient et le début de la rédaction de *Madame Bovary* en 1851. Cependant, jamais le scénario Dubois n'est mentionné par l'écrivain dans sa correspondance, et il ne fait pas partie de ceux qu'il évoque en revenant d'Orient (*Une*

<sup>17</sup> « *L'Éducation sentimentale*, roman autobiographique ? », *Essais sur Flaubert en l'honneur du professeur Don Demorest*, éd. Ch. Carlut, Paris, Nizet, 1979, pp. 319-320.

<sup>18</sup> Voir l'article de Jean Bruneau cité dans la note précédente et les deux autres cités dans la note 8.

<sup>19</sup> Bibliothèque municipale de Rouen, cote Ms gg 9, f° 1 recto et verso (*Edition intégrale du manuscrit de Madame Bovary*, éd. Y. Leclerc et D. Girard, <http://www.bovary.fr/>).

<sup>20</sup> La remarque de Marie-Jeanne Durry (« Quand Flaubert commence son chef-d'œuvre définitif [*L'Éducation sentimentale*], l'héroïne cède parce qu'elle n'a pas achevé de métamorphoser en elle la Mme Renaud de 1845 ») s'applique encore bien mieux à Mme Dubois qu'à Mme Moreau (*Flaubert et ses projets inédits*, op. cit., p. 141).

*nuit de Don Juan, Anubis* et le « roman flamand »<sup>21</sup>). Le plus probable est donc qu'il ait été rédigé juste après l'achèvement de *Salammbô*, lorsque Flaubert indique aux Goncourt qu'il veut faire « deux ou trois petits romans, non incidentés, tout simples, qui seraient le mari, la femme, l'amant »<sup>22</sup>. Cette confiance apparaît dans leur *Journal* à la date du 29 mars 1862, c'est-à-dire dans la première phase de genèse mise au jour par Jean Bruneau. Le scénario Dubois serait donc l'un de ces « petits romans, non incidentés » et, quoique sa rédaction ait précédé celle des deux scénarios du Carnet 19, il ferait partie du même ensemble<sup>23</sup>.

[=>p. 58] Néanmoins, un dernier fait intrigue. Alors que le choix de Flaubert s'est finalement porté sur les scénarios consignés dans le carnet de travail, le verso du scénario Dubois porte : « H[enri] retourne à Mle D mais Mariage de Mlle Desroches », ainsi que la correction d'un « elle », reprenant « la Lorette », en « la M[arécha]le ». Or le personnage de Mlle Desroches n'apparaît nulle part ailleurs dans le scénario Dubois ni sur aucun folio du Carnet 19, pas plus que le surnom de « Maréchale » n'y est donné à la lorette. Doit-on donc envisager que Flaubert, alors qu'il avait atteint un stade scénarique plus avancé en développant les scénarios du Carnet 19, a hésité et placé côte à côte deux scénarios qui seraient alors, à ce moment seulement, divergents et non successifs ? A-t-il complété le scénario Dubois avant de définitivement l'abandonner ? L'analyse des autres scénarios appartenant à la vente Bergé permettra peut-être d'apporter une réponse à ces questions.

En attendant, le personnage de Mme Dubois prend certainement place – comme celui de Mme Moreau – dans la genèse de celui de Mme Arnoux. Si le dédoublement des personnages féminins entre Mme Moreau et la lorette, opéré dans le Carnet 19, a modifié le sens et l'économie du futur roman en déportant l'intérêt d'un personnage féminin sur celui du jeune homme (f° 36), on trouve confirmation dans le scénario Dubois que la première idée de Flaubert était bien de centrer l'intrigue sur une femme. Mais surtout, on voit à quel point le personnage de Mme Dubois contient en germe ceux de Mme Dambreuse et de Louise Roque et comment ceux-ci semblent, au cours de la genèse scénarique, avoir été comme expulsés du personnage de Mme Dubois pour permettre ensuite le développement du personnage de Mme Arnoux.

En effet, Mme Dubois est une jeune provinciale, intelligente, sensible à la poésie et aux rêves :

Dans une petite ville sur les bords d'un fleuve - une famille un peu // pannée, & cependant bien élevée, étrangère au pays. La fille ainée, vigoureuse // brune, ~~spirit~~ intelligente un peu excentrique. // Henri romantique de l'époque, fait sa connaissance - // lecture de poètes ensemble - rêves communs

Tout au contraire, Mme Arnoux bien qu'originnaire de Chartres habite à Paris. Elle est sérieuse et insensible à la littérature – sauf à la toute fin, par une sorte de retournement désespéré et vain, lorsqu'elle raconte s'être mise à lire des romans d'amour sur le « banc Frédéric »

[=>p. 59] (p. 542). Le caractère provincial et poétique de Mme Dubois s'est donc trouvé réinvesti dans le personnage de Louise Roque qui réside dans une petite ville de province, Nogent, non loin d'un fleuve : M. Roque y possède un jardin « au bout de l'île »,

<sup>21</sup> Lettre à Louis Bouilhet, 14-xi-1850 ; *Correspondance*, éd. J. Bruneau (et Y. Leclerc pour le t. v), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 5 vol., 1973-2007 ; ici, t. 1, p. 708.

<sup>22</sup> « Extraits du *Journal* des Goncourt », dans *Correspondance*, éd. cit., t. III, p. 879.

<sup>23</sup> Au même titre peut-être que le scénario de roman se déroulant dans le « Milieu Chaussée d'Antin » que l'on trouve aux f° 17 recto et 16 verso du Carnet 19.

enserré par les « deux bras » de la Seine (p. 340-341), où Frédéric et Louise font de longues promenades. Et c'est avec Louise que Frédéric partage ses lectures : « Il commença par les *Annales romantiques*, un recueil de vers et de prose, alors célèbre. Puis, oubliant son âge, tant son intelligence le charmait, il lut successivement *Atala*, *Cinq-Mars*, *Les Feuilles d'automne* » (p. 157). Mme Dubois est également présentée comme « un peu excentrique », trait qui se lit dans le caractère de Louise, enfant illégitime élevé à distance des autres enfants :

« Elle vivait seule, dans son jardin, se balançait à l'escarpolette, courait après les papillons, puis tout à coup s'arrêtait à contempler les cétoines s'abattant sur les rosiers. C'étaient ces habitudes, sans doute, qui donnaient à sa figure une expression à la fois de hardiesse et de rêverie. » (p. 156)

Plus tard sentant peser sur elle le poids des exigences de la société et cherchant à s'y soustraire, Louise s'exclame : « est-ce bête, les convenances ! » (p. 341). Seul compte pour elle l'amour qu'elle porte au jeune homme, amour qui la conduit aux portes de la déraison lorsqu'elle apprend le mariage prochain de Frédéric avec Mme Dambreuse : « Le père Roque en fut malade, Louise s'enferma. Le bruit courut même qu'elle était folle » (p. 533). Enfin, si Mme Arnoux se révèle capable de disparaître comme Mme Dubois lorsque celle-ci rompt avec Henri en préférant un « riche mariage », on retrouve surtout ce trait chez Louise Roque une fois devenue Mme Deslauriers. Lors de l'entretien final avec Frédéric, son ami lui « cont[e] que sa femme, un beau jour, s'était enfuie avec un chanteur » (p. 547).

De nombreux traits caractéristiques de Mme Dubois, essentiellement situés au début du scénario, sont donc réinvestis dans le personnage de Louise Roque. Cependant, un autre personnage féminin semble lui aussi se construire par agrégation de traits de caractère d'abord dévolus à Mme Dubois : il s'agit de Mme Dambreuse. En effet, Mme Dubois « pousse » son mari : « Elle a de l'ambition p[our] son Mari qui est un homme mou. //elle le presse & le conduit ». Or Mme Dambreuse aura exactement cette attitude à l'égard de Frédéric qui, une fois le banquier mort et le mariage décidé, « devait songer

[=>p. 60] maintenant à se pousser. Elle lui donna même sur sa candidature d'admirables conseils » (p. 502). On remarque d'ailleurs dans la marge du scénario Dubois un ajout intéressant bien que barré : Mme Dubois y est montrée comme « sévère pour sa fille ». Or, si Mme Arnoux se voit contrainte d'éloigner sa fille de la maison (« L'humeur de sa fille l'[a] forcée de la mettre au couvent », p. 367, puis « dans une pension », p. 470, avant qu'on n'apprenne qu'elle est « mariée à Bordeaux », p. 541), c'est Mme Dambreuse qui se révèle très sévère à l'égard de sa nièce ou plutôt de « la fille naturelle de M. Dambreuse » (p. 450) : elle lui interdit les divertissements (p. 425) et, après la mort de son mari (qui duplique la mort de M. Dubois), « elle s'en v[eut] d'avoir trop bien traité cette pécore-là, qui [est] jalouse, intéressée, hypocrite » (p. 493). De plus, si Henri peut envisager de devenir « riche en [...] épousant » Mme Dubois, ce ne sera jamais le cas pour Frédéric et Mme Arnoux. En revanche, les mariages décliné avec Louise Roque ou manqué avec Mme Dambreuse auraient pu l'un comme l'autre permettre au jeune homme d'accéder à la richesse. Enfin, la rupture d'Henri avec Mme Dubois, juste avant leur mariage, « à propos de la vente de la Lorette », connaît elle aussi des modifications notables quoique le schéma en demeure inchangé jusqu'à la version finale de *L'Éducation sentimentale*. Il ne s'agit plus alors pour le jeune homme d'épouser Mme Arnoux mais bien Mme Dambreuse ; et la vente qui est à l'origine de la rupture entre Frédéric et sa promise n'est plus celle de la Lorette mais celle de Mme Arnoux causée par Rosanette et Mme Dambreuse.

L'analyse du scénario inédit et très ancien de *L'Éducation sentimentale* intitulé « Mme Dubois » vient donc confirmer à quel point est peu pertinente la lecture qui fait du personnage de Mme Arnoux une femme idéale et la figure solaire d'un amour éternellement céleste. Comme l'indique Flaubert lui-même, c'est « une personne médiocre »<sup>24</sup>. La migration progressive de certains traits initialement dévolus à son ancêtre Mme Dubois vers deux des autres personnages féminins du roman, Mme Dambreuse et Louise Roque, n'avait pas pour vocation [=>p. 61] ni n'a eu pour effet d'épurer sa figure. La cohérence interne du personnage de Mme Arnoux a été progressivement repensée en fonction d'exigences scénariques complexes et ce mouvement a suscité une reconfiguration d'importance : Mme Arnoux a finalement pris place au sein d'un quartet féminin dont trois des membres entretiennent des relations génétiques complexes mais manifestes avec la figure initiale de Mme Dubois. Quant à Rosanette, dont le personnage existait déjà dans le scénario originel sous l'étiquette sociale de « la lorette », elle n'échappe au poids de cette encombrante figure tutélaire que parce qu'elle entretient avec Mme Arnoux une relation génétique moins verticale qu'horizontale, contaminant progressivement, au fil de la genèse, ses relations avec Frédéric d'une trouble dimension pécuniaire.

Si la genèse du roman prouve la nécessité de l'émergence, de la dissociation et de l'individualisation croissante de ces quatre personnages de femmes, le texte final – par les confusions incessantes qu'il suscite, orchestre et entretient entre elles – n'en finit cependant pas de conserver la trace diffuse de Mme Dubois.

Stéphanie Dord-Crouslé  
 Université de Lyon  
 CNRS-UMR 5317 IHRIM

---

<sup>24</sup> « Notez pour me disculper que mon héros n'est pas un musicien, et que mon héroïne est une personne médiocre » (à Tourgueneff, 19 [novembre 1879] ; *Correspondance*, éd. cit., t. v, p. 745).



[=&gt;p. 63]

M<sup>e</sup> Dubois

Dans une petite ville sur les bords d'un fleuve - une famille un peu  
pannée, & cependant bien élevée, étrangère au pays. La fille ainée, vigoureuse  
brune, ~~spirit~~ intelligente un peu excentrique.

Henri romantique de l'époque, fait sa connaissance -  
lecture de poètes ensemble - rêves communs - il est plus riche  
qu'elle & on ne serait peut-être pas fâché de l'avoir p- gendre

Un riche mariage se présente. ~~on la raisonne~~. Elle  
entrevoit la fortune & la considération. - elle cède. Henri ne la revoit  
plus elle a disparu .

Il se durcit, pense aux  
choses sérieuses, veut  
faire son chemin  
politiquement.

Six  
Dix ans après il la retrouve à Paris, amené chez elle par le Mari  
qui a besoin de lui. il la voit d'abord sans émotion.

Elle est maintenant raisonnable. Henri à cause de la fréquentation  
des de bordels & de sa vieille histoire sentimentale se croit très fort.  
ils sont au même point & se jugent pleins d'expérience.

Mais

à H.  
Elle semble d'abord à cause du luxe où elle vit haussée  
& comme entourée d'une auréole. Elle a de l'ambition p- son  
elle le presse & le conduit - couleur légitimiste.  
Mari qui est un homme mou. - glaciale d'aspect - à peine si  
Fr a besoin du mari & le cultive puis ne pense plus qu'à sa femme  
a l'air de, elle (se rappelle/r le passé. il parvient un jour à lui parler

et dans les dissensions  
B- domestiques  
Jaloux se tourne presque  
du côté du Mari.

- "laissons cela" Henri en est blessé. il ne peut rien savoir de  
intérieure  
Sa vie. ce manque de franchise l'indigne. il se sent plus

Mais il ne repen

A  
faible. Le mari l'invite sans cesse, - se fie à el lui  
et se débauche

il les fréquente toutes  
les deux

le mène chez sa maîtresse, une Lorette | ne faisant guères  
à elle, elle en devient  
amoureuse.

Elle est malheureuse, au fond. il le voit.

L'irritation que lui Cause la froideur de M<sup>e</sup> Dubois se change  
en un désir - âcre. Mais comme il a peur d'être mis à la porte  
p- se justifier ses visites à lui-même, il se dit qu'elles sont utiles p- son

il ne se déclare pas. Il s'attache au Mari, adopte ses opinions  
avancem\*

se fâche avec  
lâche ses amis l'aide dans les élections, leur rend tous  
plus

les services qu'il peut qqe souhaitant qu'ils se séparent.

fait des bassesses calomnies

M<sup>e</sup> Dubois finit par s'amollir. mais elle ne cède pas  
de dépit baise la Lorette.

M<sup>e</sup> lui en veut. - Jalouse. elle l'aime énormément

mais plus glaciale que jamais - & elle exècre la lorette d'autant  
plus que le Mari mange de l'argent p- elle.

querelles avec son mari ne pouvant

quereller son amant. - l'honn femme Jalouse  
de la Lorette & vice versa

Transcription Stéphanie Dord-Crouslé.



[=&gt;p. 65]

elle devient hypocrite - veut être dévote & le devient

de la M<sup>e</sup> ) ( elle lui pardonne - il entre dans ses idées

Henri qu'elle ennuie / y<sup>e</sup> revient près de M<sup>e</sup> ) - elle tourne maintenant

fait des bassesses ..... à la dévotion - attendrissement - il lui a juré qu'il avait

langues - peur du mari. hypocrisie forcée

Sévère p - sa fille rompu avec la Lorette

elle arrive Scène

grossesse. accouchement. l'envoie promener. elle / se marie

la M<sup>e</sup> ) ( ils vont se marier

M<sup>r</sup> Dubois meurt. - elle est libre désormais. (elle se donne à lui.

& il peut être riche en l'épousant

Mais cela leur fait l'effet d'un inceste. ils ne veulent pas

s'avouer qu'ils ont une déception. ils se connaissent trop, sont

dégoutés l'un de l'autre sans se le dire

Rupture avant le mariage, à propos de la vente de la Lorette

ils saisissent l'occasion de

rompre. H retourne à M<sup>e</sup> D. mais

Mariage de M<sup>lle</sup> Desroches

ambitieuse ) amoureuse -

romanesque - (vertueuse - Jalouse. - dévote & amoureuse hypocrite -

lassitude commune

Transcription Stéphanie Dord-Crouslé.